



**MINORQUE**  
[www.etoiledelune.net](http://www.etoiledelune.net)

## L'île méritée

### Météo malicieuse...

L'Etoile de Lune quitte Port Camargue le jeudi 26 juin 2003, la météo nous annonce un vent de force 4 à 5 de nord-ouest (de 11 à 21 nœuds). Nous sommes aux anges, c'est une météo idéale pour descendre tout droit vers Minorque. C'est oublier qu'en Méditerranée, la météo euphémisme, le vent dramatise et du coup, la mer s'en fait une montagne !

L'anémomètre, d'humeur allègre, annonce des vents dépassant 33 nœuds pendant plus de vingt heures (force 7 à 8 ; de 33 à 40 nœuds). La mer se forme et nous dévalons des vagues de 4 à 6 mètres. Pourtant, cette traversée « un peu » musclée ne nous laisse aucun mauvais souvenir. Au contraire, nous avons adapté la voilure aux conditions, ensuite, il ne nous restait

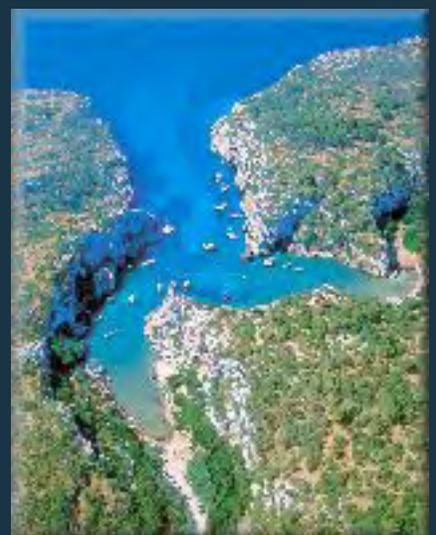


qu'à apprécier le spectacle : un bon bateau luttant contre une mer abrupte et sauvage. Nous l'avons laissé faire son petit train. Il s'en est sorti à merveille ! Au dire du Capitaine, le pilote s'en sort mieux que lui-même...

Plus tard, telle une chimère qui se volatilise aux confins de l'hallucination, la tempête s'évanouit, la furie s'estompe, le vent s'apaise, et la mer s'écrase... Nous laissant abasourdis par son acharnement.

### Une masse sombre dans la nuit

À la nuit tombée, Minorque, nous fait des clins d'œil. Ou plutôt des clins de lumière. Les phares de Mahon, du cap Caballeria, de Fornells se répondent et envoient des signaux aux marins de la nuit. En dehors de ces points de lumière intermittents, l'île est plongée dans le noir. Les villes, rares sur la côte nord, n'illuminent guère cette masse sombre posée sur l'horizon. En arrivant du Nord, Minorque est la première île des Baléares qui apparaît sur l'horizon. Elle est aussi la deuxième par ordre de grandeur. L'île présente un relief peu accidenté. Les points culminants de l'île sont Monte Toro 358m, S' Enclusa 274m et Santa Agueda 264m.



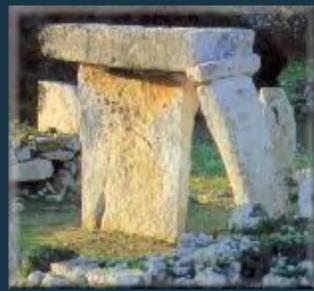
### L'île de la paix

Nous avons hésité un moment avant de naviguer sur les Baléares. La réputation festive de cet archipel ne correspondait pas tout à fait à nos aspirations. Mais, les descriptions de Minorque nous tentèrent. Son surnom nous laissait présager de purs moments de bonheur...



## Histoire... toujours des histoires...

### L'héritage des Talayotes



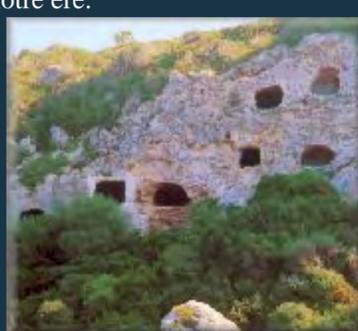
Tout comme en Sardaigne, l'île connut une brillante civilisation mégalithique. Ô combien prospère, si l'on en juge par l'héritage de quelque quatre cents bâtiments et monuments datant de l'âge de bronze. Les experts datent les plus vieux vestiges de l'an 2000 avant JC. Mais, la collection la plus remarquable correspond à la période talaiotique, comprise entre 1400 avant J.-C. et l'ère romaine, un siècle avant notre ère.

Les grottes funéraires ici à Cala Coves. De hautes falaises sont creusées d'une centaine de grottes faisant aujourd'hui le bonheur des adeptes du camping sauvage.



Les Navetas édifications de pierre en forme de coque de navire renversée, d'où leur nom. Ce sont également des constructions à vocation funéraire, constituées de plusieurs chambres, parfois superposées.

Autre exemple du génie bâtisseur de la culture talaiotique, les Taules. Éléments curieux, assemblés en forme de T. Cet ensemble se caractérise par des proportions énormes. Les taules pèsent en moyenne une vingtaine de tonnes.



### Des tours... Encore des Tours !!!



Minorque compte aussi de nombreuses tours sur ses rivages et sur les promontoires de ses campagnes. Point commun que l'île partage avec la Sardaigne et la Corse. Pourtant, si les tours de ces deux dernières ont dévoilé leur mystère, à Minorque, l'archéologie se perd encore en conjectures !

Attention, ne pas confondre les Talayots datant de l'âge de bronze, et les tours de vigie mises en place beaucoup plus

tard dans le but de défendre l'île contre les envahisseurs venus du large !

Les tours minorquines se nomment Talayots. Elles sont habituellement circulaires, en pierre sèche, massives et elles contiennent une petite chambre. La construction des Talayots débuta vers 1400 avant J.-C., jusqu'à la romanisation de l'île, au dernier siècle avant notre ère.



### Conclusions hâtives ou réelles corrélations ???



Je ne peux m'empêcher, peut-être à tort, de rappeler qu'une civilisation mégalithique construisit elle aussi des tours pendant cette période appelée l'âge de bronze. C'était la civilisation des Nuraghes en Sardaigne. Ils construisaient eux aussi des tours de fortification, constituées de chambres.

Simple coïncidence ou corrélation historique ? Les Phéniciens nommèrent Minorque « Nura » à cause des feux allumés sur les côtes. Autre point, déconcertant. En Corse, lorsque bien plus tard, les Génois construisirent près de 100 tours sur le rivage, c'était pour

allumer des feux aux sommets de celles-ci, afin de prévenir la population d'une invasion imminente.

Questions :

Les Talayots minorquins ont-ils un lien avec les Nuraghes sardes ?

Plus tard, les Génois s'inspirèrent-ils du modèle et de l'utilisation des tours des îles voisines ?

Mais je m'égare, c'est évident, sur le dangereux chemin des spéculations... (?)

Dernier point obscur : à Son Saura dans le Sud de Minorque, nous avons « exploré » une tour qui était entourée d'un couloir semi enterré. L'entrée de celui-ci présentait exactement les mêmes caractéristiques que certaines poternes mises à jour à Tharros

(Sardaigne). Non seulement, les entrées sont semblables, mais en plus, on trouve également en Sardaigne, un système de couloir mégalithique qui entoure les tombes de géants.

Si un archéologue passait par ce site, qu'il soit gentil d'éclairer ma lanterne...



### Succession d'incursions

#### Va et vient entre intelligence et impéritie

Comme c'est le cas dans toutes les îles du bassin méditerranéen, Minorque vit passer du monde...

Les Phéniciens ouvrent le bal. Cette première incursion est pacifique. En fait, les nouveaux arrivants, plutôt bien accueillis, s'intégrèrent à la population endémique à la faveur d'échanges entre les deux cultures.

Puis, vient le temps de la puissante République Maritime de Carthage. Le frère d'Hannibal, Magon mène une campagne de colonisation musclée, enrôlant de force les célèbres frondeurs dans les guerres puniques. Ceux-ci n'empêchent pas les Romains de remporter le territoire Minorquin et de l'annexer à leur Empire en l'an 123 avant JC. Comme ils l'ont fait partout dans le bassin, les Romains apportent le développement en important leurs compétences, et en construisant des chaussées, des cités dont Ciutadella, Mahon, et Sa Nitja. La collaboration entre les indigènes et les nouveaux occupants laisse un héritage important à l'île.

Plus tard, l'île passera sous le joug des Vandales au VI<sup>e</sup> siècle. Ceux-ci apportent dans leurs bagages la religion arienne. Afin de l'imposer sur l'île devenue en majorité chrétienne, les Vandales procèdent à de sanglantes persécutions. Heureusement, ils sont rapidement chassés par les Byzantins.

#### La prospérité

Ces temps agités se stabilisent avec l'implantation de la florissante culture arabe. En l'an 903, l'île prendra désormais le nom de MINURKA, et dépendra du califat de Cordoue. Les Arabes instaurent les techniques d'irrigation, et des cultures maraîchères. La population augmente et, fait remarquable, toutes les religions vivent en paix. Les Maures resteront sur l'île près de 400 ans. Dernier territoire occupé par les musulmans dans l'Est de l'Espagne, l'île garde à ce jour de nombreuses traces leur passage :

nombreux noms de villes et de cala commençant par Bini, mais aussi l'allure de certains villages...

#### Enfer et barbarie

Cette période d'âge d'or s'achèvera avec la conquête catalane. Époque troublée qui voit les Arabes tomber en esclavages ou déportés contre rançon. L'île est découpée en parcelles offertes en récompenses aux valeureux chevaliers catalans.

En 1535 Minorque connaît la descente aux enfers avec le débarquement à Mahon de l'infâme Barberousse l'amiral de Soliman Le Magnifique, Sultan de l'Empire ottoman. Il saccage et incendie tout sur son passage. Vingt-trois ans plus tard, le Turc Moustapha Piali réitère les « exploits » de Barberousse cette fois à Ciutadella.

Jusqu'à la fin du Moyen-Âge, l'île connaît les affres de la pénurie, des épidémies, et des pillages. Les troubles secouant la politique européenne se reflètent comme un miroir sur le devenir de l'île qui subit les effets de traités et des ambitions des puissances continentales.

#### L'âge d'or !

Fort heureusement, cette succession d'avaries prend fin, mais un nouveau colonisateur débarque sur les côtes minorquines. L'occupation britannique de 1708 à 1756 semble laisser le souvenir du répit de l'âge d'or dans l'esprit des Minorquins. Le gouverneur Richard Kane lègue un héritage glorieux, développant la culture des fourrages, construisant une voie importante qui porte encore son nom, abolissant l'inquisition, facilitant la création d'écoles...

#### Passage culinaire des français

Les Français font un court séjour, pacifique et sans conséquence pour l'île et ses habitants. Le seul butin que les Français emportent chez eux est... la sauce mohnonnaise ! Pour anecdote, ce brave Cardinal de Richelieu, fêtant la victoire qui le voit remporter l'île face aux Anglais, se fait servir un banquet. Une sauce locale, l'ailloli agrémenté le repas. C'est en fait une sauce inventée par son Chef cuisinier lorsqu'il était sur l'île, il la nomme « Mahonesa ». En souvenir de la ville de Mahon. Ce qui donne notre mayonnaise quotidienne.

#### Fin du calvaire pour un peuple à l'hospitalité légendaire

Le calvaire imposé par les envahisseurs prend fin en 1802, lorsque le Traité d'Amiens confie l'île à l'Espagne.

Les abus commis par certains peuples colonisateurs ont laissé les marques logiques des avatars subis par un territoire conquis. Cependant, dans l'ensemble, il faut bien avouer que les civilisations qui se sont tour à tour installées sur l'île ont plutôt enrichi un creuset ethnique et social où les Minorquins ont su puiser, avec intelligence, le meilleur. Le brassage des cultures a engendré un peuple tolérant et riche de multiples influences où le désespoir de la situation n'a jamais usurpé l'âme profondément joviale et affable des Minorquins.



## De l'eau, de l'air et des paysages...

### L'île des vents

L'île ressemble à un vaste plateau posé sur l'eau. Ce qui en fait le terrain de jeu favori de la tramontana. Sans gêne, elle balaye l'île d'un bout à l'autre. Ce vent désinvolte fouette le paysage à des vitesses vertigineuses. Au passage, il modèle la courbe caractéristique des arbres. Les embruns, emmenés malgré eux sur les terres, brûlent les arbres fruitiers et assaisonnent les pâturages. Il paraît que les vaches aiment ça !



### Le rivage : colosse aux pieds d'argile



Si le relief est peu varié, les côtes sont magnifiquement découpées. Le littoral escarpé témoigne d'un combat long de milliers d'années avec la mer. En effet, sa voracité érosive a creusé des baies vastes et profondes comme Fornells, Mahon, Ciutadella ou Addaya. Ailleurs, l'assaut perpétuel des vagues a déchiqueté le bas des falaises qui, telles des colosses aux pieds d'argile s'effondrent en leur base. L'action conjuguée de la mer,

l'infiltration des pluies et le travail du vent ont sculpté d'innombrables grottes tout autour de l'île. Certaines d'entre elles présentent les dimensions impressionnantes de véritables cathédrales. Toutes valent le détour, car elles inspirent un sentiment mêlé de respect pour une nature imaginative et d'appréhension pour ce dont elle est capable. Autre curiosité du littoral, la dissemblance entre les côtes nord et sud de l'île.



### Paysages arides et austères de la Tramuntana



Au nord, que les Minorquins nomment Tramuntana, le sol est composé de silice, de grès, d'ardoise et de schiste. Les falaises composées de toutes ces roches paraissent friables, comme si elles étaient sur le point de se projeter dans la mer. Sous le soleil couchant, elles se jouent des ocres, mêlant avec fantaisies les teintes fauves aux brillances anthracite, les rouges aux bruns, semblant répéter chaque soir une combustion lente et inachevée. Sur les pentes escarpées, une végétation basse composée de lichens, de buissons de garrigue et autres socarells luttent pour survivre sur ce terrain rocailleux bafoué

par les vents et écrasé de chaleur.

### Le midi minorquin : vert et lumineux

Les rivages méridionaux de Minorque sont ourlés de plages de sable blanc. Elles sont souvent nichées au fond de baies découpées dans la roche calcaire. Les parois blanches et lumineuses se reflètent dans une eau brasillante.



Vous ferai-je grâce du lyrisme décrivant camaïeu de verts et de bleus que revêt la mer sous le soleil zénithal ?

Oui !

Vous ne perdez rien pour attendre... Il est vrai que d'autres régions du monde ont conquis mon jugement...

Mais, la description serait incomplète sans évoquer la présence de pins gigantesques. En effet, le sol perméable draine et engrange des réserves d'eau qui alimentent de véritables forêts en bordure de littoral et à l'intérieur des terres du sud.



### Un fruit tendre protégé par une écorce d'airain

On l'a compris, vue du large, l'île paraît se cabrer derrière ses fortifications de calcaire et de schiste, ne dévoilant pas son jardin secret. Cette barrière lorsqu'elle est franchie dévoile une île aux courbes douces et vallonnées. Des pinèdes, des chênaies, des pâturages et des champs cultivés lui donnent des allures champêtres. La fraîcheur du bonheur pastoral semble, dès lors, à portée de main.





## Mariage d'amour entre l'homme et la nature

### Une architecture discrète et soignée



Nous n'avons relevé aucune faute de goût architecturale grave... Sauf... peut-être, un hôtel énorme qui défigure la Cala Galdana dans le sud de l'île. Un monstre ! Mais il a si honte de lui que tel Quasimodo il se terre tout au fond de la baie derrière les falaises qui l'entourent. D'autres complexes touristiques existent autour de Ciutadella, mais ils restent souvent discrets et se fondent du mieux qu'ils le peuvent dans le paysage. Les Minorquins se sont rapidement rendu compte des dégâts irréversibles que causait l'expansion des projets immobiliers. Ils ont donc géré avec sagesse les implantations

touristiques nécessaires à l'économie de l'île et la conservation de leur patrimoine naturel.

Ainsi, Minorque est le symbole de l'intégration réussie de l'homme dans son milieu naturel. Des campagnes aux rivages, des villages aux maisons isolées partout règne un style harmonieux. De plus, les maisons sont intelligemment conçues pour lutter, à la fois, contre la chaleur estivale et les frimas hivernaux accentués par les vents violents.



### Blancheur éclatante et style mauresque



Difficile de visiter un village sans voir au moins un habitant armé de son pinceau en train de repeindre la façade ! Elles sont pourtant propres et nettes... Peu importe, ils la blanchiront quand même ! Un visiteur illustre laissa jadis cette phrase : « Les Minorquins aiment badigeonner les maisons à la chaux jusqu'à l'exaspération.

»

Précisons que ce n'est pas là une manie, mais une nécessité ! En effet, les maisons traditionnelles sont construites en grès (le marès), cette pierre ainsi que le bois d'olivier sauvage (ullastre) étaient les seuls matériaux de construction disponibles sur l'île. La chaux accroît la longévité des demeures, en les protégeant contre l'action érosive du soleil, de la pluie et du vent. Quelques carrières de grès existent encore, nous en visiterons une à Cala Mitjana.



### Un maître mot : le respect !

Je ne peux clore ce chapitre sans parler de la propreté. Ici règne le culte à l'hygiène publique !

Fornells par exemple, ville immaculée aux maisons basses blanchies à la chaux. Nous pouvions nous y balader à toute heure, pas un papier, pas une saleté sur les trottoirs ou dans les rues.

Autre exemple, nous avons mouillé à Isla Colom un week-end, c'était la cohue. Des dizaines de bateaux s'agglutinaient dans la baie. Les autochtones pique-niquaient sur la plage le jour, ils y campaient la nuit.

Le lundi, alors que l'endroit était devenu désert, nous avons voulu jouer les Robinson. Nous sommes restés admiratifs (peut-être même envieux) : pas un papier, pas un plastique, rien. Ils avaient rapporté leurs poubelles, laissant la plage vierge comme au premier jour de la création.

Vous allez me demander : « cela est normal, pourquoi tant d'étonnement ? »

Nous voyons des pays, que nous aimons (je ne les citerai pas, je ne suis pas un indic !), où l'on voit sans cesse des balayeurs et la voirie s'acharner. Malgré tout, les détritiques, éternels rebelles jonchent le sol des rues, des plages... Bref, de tout espace public ! Ce n'est peut-être pas une question de moyens mais de comportements (?)

### Exemple magistral ...



Je ne peux résister à l'envie de partager mon admiration pour les égards dont témoignent les Minorquins pour leur île. Sans exagérer, l'on pourrait presque parler d'un culte voué à leur nature. Cet état d'esprit a-t-il un lien avec une observation qui nous a ravis ? Nous n'avons pas assisté à un seul départ de feu. La hauteur des pins témoigne de leur longévité. Les forêts du sud sont épaisses et riches. Les seuls paysages arides le sont à cause d'un contexte climatique ou de la nature du sol. Nous n'avons pas vu un seul paysage dévasté ou

roussi. Pourtant en cette année 2003 qui vit de nombreux incendies ravageurs dans le Var, en Corse, au Portugal, en Espagne, Minorque ne fut pas non plus épargnée par la sécheresse. Y aurait-il là-bas des leçons de respect du patrimoine à prendre ?

### Un titre de noblesse

Grâce au caractère profondément respectueux du Minorquin pour les espaces naturels de son île, l'UNESCO a récemment octroyé le titre de RÉSERVE DE LA BIOSPHERE à l'île. Des lois ont été promulguées afin de préserver les espaces naturels englobant près de la moitié de l'île.



## Faune et flore

### Minorque le refuge rêvé des oiseaux

Que le littoral soit boisé ou rocailleux, il est colonisé par de nombreuses familles d'oiseaux.

#### Le cormoran



Commençons par le cormoran qui partage, de mauvaise grâce, le territoire maritime avec les baigneurs, les pêcheurs, les marins, les annexes et les kayakistes... Bref, l'humain est dans SON milieu ! Il ne faut pas l'oublier... Oiseau solitaire et méfiant, il nage et plonge plus qu'il ne vole. Lorsqu'un importun lui rend visite, il trouve souvent la fuite sous l'eau. Si par hasard il choisissait de s'envoler,



c'est une opération lourde et de longue haleine. En fait, il me fait beaucoup penser au goéland qui sert d'avion à Bernard et Bianca ! (J'ai des classiques culturels étonnants, parfois... !!!). Lorsque la journée de pêche du cormoran se finit, il choisit une falaise qui est restée toute la journée au soleil et qui par conséquent a engrangé la chaleur de celui-ci. On le voit alors, toutes ailes dépliées, faire sécher son plumage. Encore un mot sur sa manière de nager. Contrairement aux autres oiseaux marins, tout son corps est immergé, et seule sa tête sort de l'eau. Parfois, il me fait penser à un serpent qui nagerait... Décidément, j'y vois tout sauf à un cormoran !



#### Le reste de la volière



Les falaises sont un refuge idéal pour nombre d'oiseaux qui trouvent à nicher dans les cavernes, les grottes, et toutes les cavités, aplombs et rebords des formations rocheuses. C'est un véritable paradis qui regorge de petits recoins dont les oiseaux raffolent. Des couples de pigeons couvent leurs œufs dans la moindre entaille de la roche. Des volées de martinets se dispersent à l'arrivée d'un kayakiste dans une haute et profonde enclave que creusent les vagues. Mouettes, pétrels et cormorans tiennent compagnie aux puffins, oiseaux pélagiques qui font un passage à terre lors de la saison de reproduction. Le soir, le mouillage chante, car d'autres familles nombreuses et moins marines nichent également au bord du rivage. Ainsi, les hirondelles et guêpiers venus du Sahara, où ils passent l'hiver, viennent gonfler les troupes.

L'intérieur de Minorque compte une variété impressionnante de passereaux, mais aussi de ramiers, de rapaces et de charognards. Ceux-ci constituant le sommet de la pyramide du biotope, ils témoignent de la bonne santé de l'écosystème minorquin.



#### La tortue, la marte et l'hirondelle de la nuit...



En plus des oiseaux, la faune minorquine s'enorgueillit de la présence de la tortue méditerranéenne. Nous l'avons rencontrée à Algayarens, peu farouche elle pose en vraie star devant l'objectif...



Parmi les petits mammifères, on compte la marte, le furet, la belette et le lapin de garrigue. N'oublions pas l'hirondelle de la nuit : la chauve-souris. Ainsi que l'universel rat des champs...

#### Sargantane



Il reste une place dans l'écosystème minorquin pour une espèce endémique : la sargantane. Cela sonne comme une belle chanson ! Mais ce mot désigne un lézard. Sur chaque îlot entourant Minorque, une sous-espèce s'est développée et suscite la curiosité des scientifiques, mais surtout la fierté des Minorquins !



## Cala de Addaya (entrée: 40°01'N 04°12'4E)



Cala longue et étroite qui s'enfonce dans les terres. Contrairement à Fornells elle est protégée de tous les vents, même de la tramontane. Le prix à payer : impossible d'en sortir ou d'y entrer par vents de secteurs NW à NE.

atteindre le fjord niché au fond du mouillage.

L'accès se révèle être un véritable gymkhana entre les bouées vertes et rouges. Il ne faut pas avoir peur non plus d'y risquer sa quille, à l'entrée le sondeur indique moins de 3 mètres. Dès que cette première épreuve est passée, il suffit de longer un couloir rocheux pour

Là encore, il vaut mieux s'y aventurer en dériveur intégral. Le jour où nous y sommes allés, il y avait plus de 50 bateaux à l'ancre. Un véritable HLM à bateaux. De plus, la couleur et l'odeur de l'eau sont réellement peu ragoûtantes.



Voyant que le fond du mouillage restait désert nous consultons notre « fidèle » Imray. Il annonce fièrement 4 mètres et au minimum 2,3 mètres. Nous relevons la quille... On n'est jamais trop prudent !

HEUREUSEMENT, la vase ayant peaufiné son œuvre depuis le passage Robin Brandon et Anne Hammick (les auteurs des instructions nautiques), il ne restait que 80 centimètres pour faire demi-tour et prier pour ne pas s'enliser. En faisant demi-tour, nous remarquons un bateau échoué sur la plage au fond de la baie. « C'est rassurant... » me dit le Cap d'un œil mauvais.



Il ne nous restait plus qu'à nous glisser entre les roches et l'entrée du petit port de plaisance. Lorsque l'ancre fut mouillée, le cap du bateau d'à côté crut bon nous prévenir que le mouillage était peu sûr en raison des fonds vaseux. Merci !

Nous croyons être les derniers à nous installer dans la baie. Mais deux, puis trois, quatre, ... une dizaine de bateaux supplémentaires entrent dans la baie. Ils se placent au chausse-pied entre ceux déjà installés. Toutes les règles de mouillage sont ici bafouées, et il ne reste plus la place aux bateaux d'éviter si le vent tourne.



Pendant la nuit, de forts vents de Sud se levèrent. Chaque bateau dut alors accomplir un tour de 180 degrés sur son ancre. Tout le monde était sur le pont, à surveiller son ancre, mais aussi les mouvements des voisins et les grincements de coque. Plusieurs bateaux dérapèrent. Dont notre fameux copain, le Rémora. Si nous étions restés au fond de la baie, nous serions restés prisonniers de la vase !

Seul point positif, les canards. Bon, il faut les aimer autrement qu'en gelée, car ils sont hyper protégés, et donc peu farouches ils viennent narguer la chienne pour quémander leur pitance. Mouillage géniaaal, faut-il en rajouter ?





## Cala Mitjana (entrée : 39°56'N 03°58'E)



C'est une cala évasée vers le large, disposant de deux belles plages. Malheureusement, celles-ci sont protégées par une armada de bouées qui interdisent aux bateaux d'approcher. Ainsi, nous nous trouvons très exposés à la houle du large. Par vents de sud, elle est bien sûr totalement inconfortable.



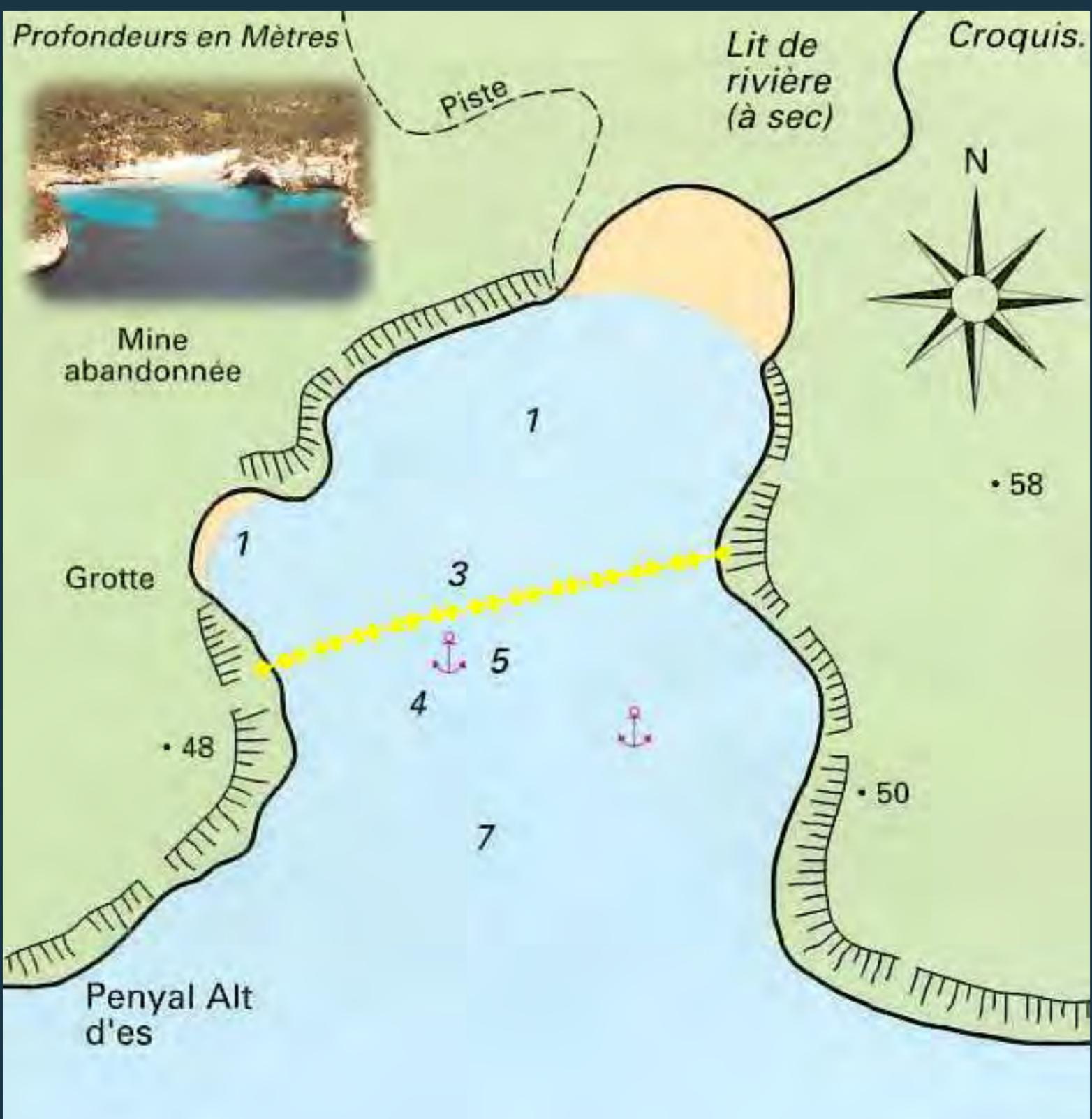
Les plages ont un succès assuré, ce qui donne à la cala de vraies allures de piscine municipale. Le son des gens se propageant sur les parois, l'effet est garanti! Par contre, en période moins estivale, ce doit être une pure merveille. Elle est entourée de nombreuses grottes, dont l'une aux allures de couloir taillé en carré. La main de l'homme n'aurait pas fait mieux ! Et puis, il y a toujours ces teintes émeraude de l'eau et ces parois immaculées réfléchissant les rayons du soleil. Le soir, les cormorans, repus, colonisent les corniches des falaises, et font sécher leur plumage à la chaleur résiduelle dégagée par la roche.



À terre une balade révèle une carrière de grès calcaire abandonnée. C'était la seule matière dont disposaient les Minorquins pour construire leur maison. Cette carrière, bien que plus exploitée, n'apparaît pourtant pas, comme une blessure dans le paysage. Des murs entaillés de formes brutes témoignent du travail d'antan. Ils s'érigent tels des monuments à la gloire de ce passé récent et des efforts fournis par l'homme pour vivre dans et avec son milieu naturel.



Aujourd'hui, une sérénité mêlée de respect règne dans cet endroit. Une association minorquine projette même de réutiliser ces cadres grandioses pour des manifestations culturelles. En attendant, l'office du tourisme de l'île a posé des panneaux expliquant aux touristes tout le cheminement de la matière première utilisée pour les constructions de l'île





## Puerto de Mahon (entrée : 39°52'1N 04°18'6E)



A l'approche de la Punta de s'Espero, nous remarquons des formes étranges au sommet des falaises. Nous n'osons en croire nos yeux. Sur « l'île de la paix », des chars datant de la dernière mondiale pointent leurs canons vers le large. Charmant accueil... Le ton est donné.

Mahon est une ville qui a combattu pour sa liberté et cela se voit.

Chef lieu de la ville depuis 1722, les fondations de la ville trouvent leur origine dans l'époque romaine (206 avant JC) et peut-être un peu avant, puisqu'il se dit que Mahon découlerait de Magon, le général carthaginois qui colonisa l'île avant les Romains.

Mahon est l'un des plus grands ports naturels de la Méditerranée. C'est un fjord qui pénètre l'île sur près de 4 miles.

De par sa position stratégique au centre de la méditerranée occidentale Mahon a été convoité par de nombreux occupants à tel point qu'elle a changé 6 fois de mains en 100 ans, mais une longue présence britannique y a laissé de nombreuses traces telles ces maisons aux fenêtres à guillotine ou ces mots anglais intégrés au minorquin.



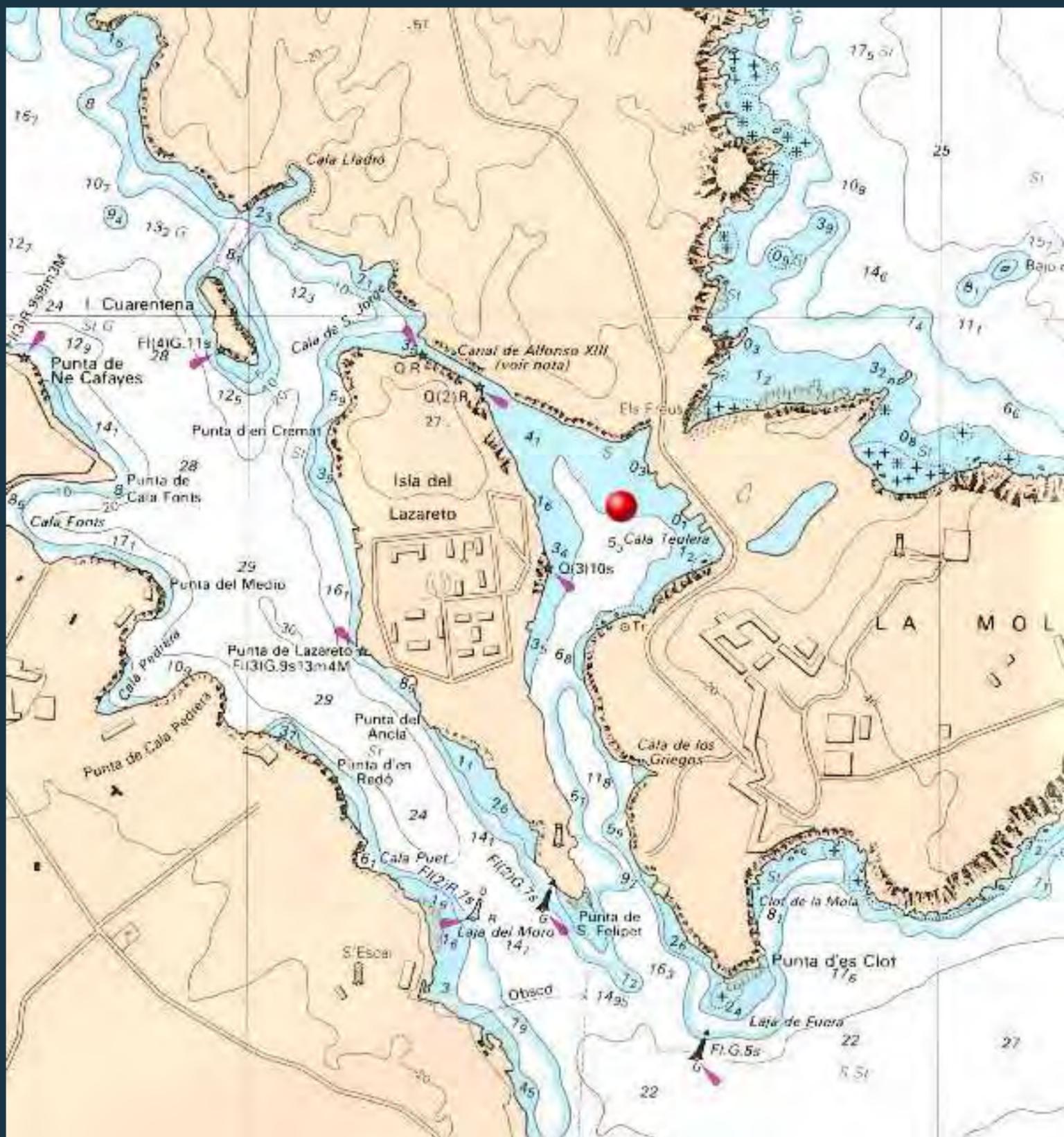
De nombreuses tours et fortifications sont encore présentes et utilisées à l'entrée de la baie (La Mola et Isla del Lazareto).



La baie est très profonde, nous en avons effectué un tour complet avant de revenir nous poser en mouillage forain sur fond de sable à l'entrée SE dans la Cala Taulera. Mahon dispose de nombreuses possibilités de mouillage mais est très réglementé: mouillage sur les îles flottantes de Christina et de Clementina ou sur corps morts ou pontons dans différentes calas.

Nous avons préféré Cala Taulera qui est le seul mouillage gratuit du port, malgré son relatif éloignement des commodités, en effet il faut se rendre en annexe à Cala Fonts pour trouver les premiers commerces et de nombreux restaurants typiques.

Le mouillage très protégé de Cala Taulera peut accueillir une trentaine de bateaux, il est accessible directement par le sud en arrivant dans la baie ou bien par le nord à travers le canal de Alfonso XIII de 3m de profondeur. Il est très fréquenté en été et le passage de nombreuses navettes impose de s'enfoncer le plus possible dans l'est du mouillage mais attention aux fonds qui remontent très vite.





## Puerto de Fornells (entrée : 40°03'9N 04°08'2E)



Nous ne sommes jamais venus à Minorque. Manquant de repères nocturnes auxquels se fier pour approcher la côte, nous cherchons sur la carte une baie d'accès aisé. Fornells au centre de la côte nord de Minorque répond à toutes nos exigences. Le phare haut perché du cap Caballeria à un mille à l'ouest de l'entrée du golfe nous envoie ses signaux. Nous le dépassons, au petit matin.

L'imposante « Torre de Defensa », ancienne tour de guet datant de l'incursion britannique, salue notre entrée. C'est une anse profonde ouverte vers le nord-est. Aux pieds de la tour s'étire un village aux maisons blanches. Quelques rares palmiers donnent un air mauresque à cette petite ville merveilleusement calme et propre. La colline sur laquelle elle est adossée est rocailleuse. Cependant, le reste de la baie n'adopte pas tant cet air désertique. Au fond, des collines couvertes de forêts de pins harmonisent agréablement le relief général.



L'est du fjord est resté sauvage, il est découpé de petites criques qui entaillent les falaises. Au sommet de celles-ci, quelques blockhaus se font dévorer par l'érosion et la végétation basse d'épineux. Le temps en viendra bien à bout... Des réserves d'eau absolument énormes ont été bâties, témoignant ainsi des problèmes causés par une sécheresse récurrente. On trouve également deux maisons abandonnées qui offrent du haut de leur balcon des panoramas époustouflants. D'un côté sur l'à-pic rocheux où des chèvres téméraires vont tester leur résistance au vertige. De l'autre une vue d'ensemble sur le mouillage de Fornells. La perspective confirme l'effet de petite « mer intérieure » que constitue cette baie profonde. Pour finir ce tableau déjà éblouissant, le centre du mouillage



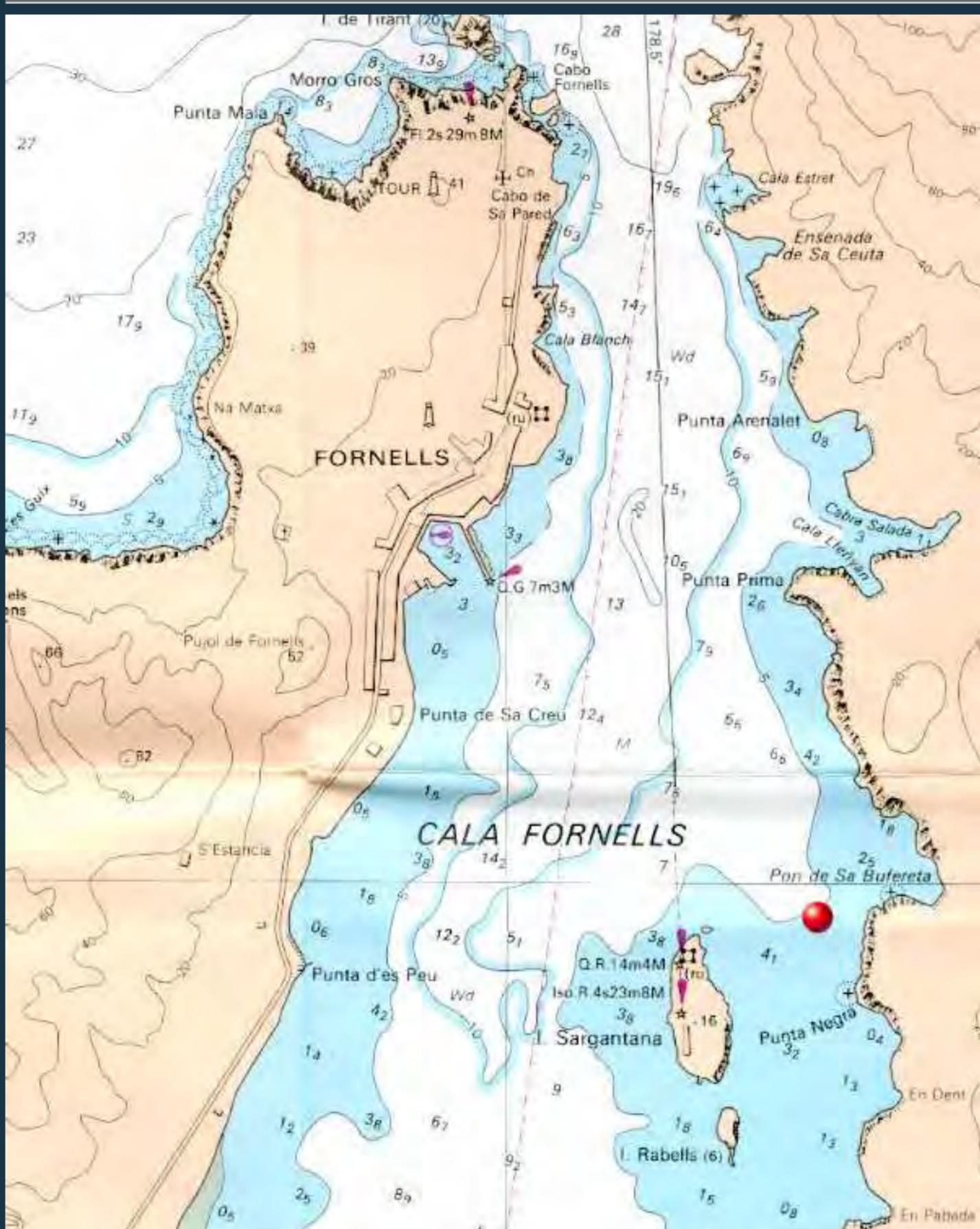
abrite un îlot fortifié (Sargantana) surmonté d'une chapelle de style byzantin. Je crois qu'il serait facile à quiconque de s'établir dans l'une de ces maisons et de passer ses méridiennes sur la terrasse à l'ombre, à contempler la course du soleil sur l'un des mouillages les plus tranquilles de « l'île de la paix ».



La baie est peu abritée des vents de N et NW.

Nous avons opté pour un mouillage près de Punta Negra de mauvaise tenue mais munis de 2 ancres et de 50m de chaîne nous avons observé les dérapages de plusieurs navires, dont celui de 2 bateaux à moteur mis à couple que nous avons dû réveiller en pleine nuit à la corne de brume et au spot car ils nous dériavaient droit dessus.

Quelques ballades sont à faire dont la montée à la tour Cabo Fornells sur la partie ouest, ou sur les falaises abruptes de La Mola hautes de 120m sur la partie est d'où l'on a une vue superbe sur l'ensemble de la baie (attention toute la zone est une propriété privée).



## Isla Colom (S'Arenal d'es Moro: 39°57'8N 04°16'5E)

En route vers Mahon, nous trouvons le joli mouillage de Isla d'en Colom. Totalement infréquentable le week-end, parce que surpeuplé. Il reste agréable la semaine, même en période estivale. Peu protégé de la mer et du vent, c'est un mouillage de beau temps. La population de goélands y est impressionnante par le nombre d'individus qu'elle comprend. Impossible de faire la grasse matinée avec de tels voisins, ils vivent dans le vacarme le plus absolu pendant la période diurne. Heureusement, la nuit ils dorment !!! Sur l'île, on trouve aussi de beaux spécimens de Sargantane. Le littoral présente dans cette région plusieurs tours de défense.



Située sur la côte est de Minorque, Isla Colom présente plusieurs possibilités de mouillage.



Nous avons opté pour la plage de S'Arenal d'es Moro en raison d'un vent de NE. Les mouillages de Cala Tamarells Nord et Sud en face de l'île Colom nous ont semblé également bien protégés malgré le vent de secteur NE. Pour les commodités il faut se rendre en annexe à Cala Grao plus au sud.







## Cala Biniparraitx (entrée: 39°49'9N 04°12'2E)



Depuis Mahon, nous longeons la côte Sud de Minorque. C'est un plateau calcaire où des forêts denses de pins surplombent des falaises éclatantes se jetant abruptement vers la mer. Les parois sont percées d'innombrables grottes. Où l'on peut se glisser en annexe ou en Kayak . Il est toujours impressionnant de pénétrer dans ces cavités.

Les jeux de lumières de l'eau sur les parois, les couleurs émeraude tranchées de violines et d'amarante de la roche, les bruits sourds de l'eau s'engouffrant dans des couloirs sombres, les insectes affolés par une présence soudaine volent et se collent à la peau... Il y a là de nombreux ingrédients qui feraient pâlir de jalousie les auteurs de thrillers. De plus, on ne peut s'immiscer dans l'intimité de ces cavernes sans penser qu'elles sont là « grâce » à l'effondrement de quelques rochers n'ayant pu souffrir l'infiltration des eaux de pluie !!!



Il existe plusieurs mouillages dans cette partie de l'île, dont Biniparraitx. C'est un couloir en coude forgé par la mer entre deux falaises aux tons ocre et blancs, hautes d'une vingtaine de mètres. On y mouille avant le coude dans 4 à 6 mètres de fond de sable et l'on s'amarre à la falaise par 2 bouts. Ces mouillages sont à proscrire par vents de secteur sud, car l'on se retrouverait amarré en travers du vent ! Aussi nous vous conseillerions de ne pas mouiller trop de chaîne à l'avant. C'est ce que notre voisin a fait, nous

obligeant de partir en catastrophe. Mais le décor vaut le coup !

Cela dit, le mouillage par temps calme est extraordinaire par sa beauté, mais aussi la sérénité qui y règne. L'eau est magnifique aux heures zénithales, le soleil révèle un camaïeu d'émeraude scintillant. Les roches opalines teintées par endroits d'ocres sont un réel ravissement.



Pour compléter le tableau, le fond de la baie a gardé des traces des habitations troglodytes datant de la préhistoire. Aujourd'hui, ce sont les campeurs qui en prennent possession pendant l'été. Il y a une petite plage au fond de la cala. Mais les routes étant éloignées, elle est peu fréquentée.

Pour les plus courageux, il est possible de grimper sur la falaise Ouest de la cala. Il faut braver les épineux, mais vous obtiendrez une vue panoramique sur votre bateau !





## Cala de Algayerens (entrée: 40°03'N 03°55'3E)



Un ami, nous avait conseillé la Cala Algayerens. Il nous avait dit : « Vous qui aimez les espaces sauvages à l'abri de la promiscuité, allez à Algayerens ! Moi, j'y resterais six mois ! »

Fort de ces conseils nous nous sommes dit que nous ne pouvions quitter Minorque sans loger au sein de cette perle. En effet, la baie est assez vaste pour ne pas subir de voisinage fâcheux ou de proximité désagréable. Il faut pour cela apprécier la sérénade. Je

croyais cette coutume légendaire

en Espagne. Et non ! Nous avons eu « la joie » de voir un pointu jeter l'ancre tout à côté de nous. Une poignée de jeunes gens y ont joué de la guitare et divers instruments tout au long du jour, et du jour suivant, et... S'essayant avec plus ou moins de bonheur à la chansonnette aussi.



Le cadre est, on ne peut plus sauvage, si l'on entend par là, l'absence de constructions humaines. Il y a bien une cabane troglodyte calfeutrée au fond de la plage Est, une autre à l'opposé sur la plage ouest. Mais elles dévoilent plus de charme que de désagréments visuels. La baie ressemble à un vaste cirque où la roche érubescence sous l'effet du couchant est une merveille à contempler sans modération. De jour, les roches écrasées de soleil révèlent des ocres

et des gris, les eaux prennent le relais et se jouent des transparences et des lumières en y mêlant le vert et le bleu.



Les possibilités de balades à terre sont innombrables. L'une d'elles vous mènera sur de hautes dunes qui cachent un plan d'eau où barbotent de nombreuses tortues méditerranéennes. Peu farouches, elles sortent la tête de l'eau lorsque vous approchez de la berge. Et, on se demande, qui, d'elles ou de nous, pauvres bipèdes, observe l'autre ? La flore des dunes est également une pure merveille.

Au bout de la plage Ouest, une allée abritée par les pins vous conduit dans la campagne vallonnée et verdoyante de Minorque. C'est un paysage serein, à l'abri du sifflement des vents, et du grondement de la mer. Presque une carte postale immuable.

Par la plage Est, l'on atteint un sentier qui mène au sommet des falaises qui surplombent le mouillage. Cette balade est l'une des plus révélatrices quant à la diversité géologique de l'île. D'en haut, le panorama sur la Grande Bleue est évidemment superbe !



Quant à y rester six mois... Là, je crois que notre ami oubliait le caractère peu coopérant de cette mer si belle qui peut se révéler si contrariante. Ce vaste cirque, si beau, si sauvage est



malheureusement ouvert vers le large et aux vents dominants. Nous y avons subi l'enfer du roulis et du tangage. La mer et cette diablesse de « Tramuntana » se sont levées inopinément en pleine nuit, nous emprisonnant au paradis !





## Cala Son Saura (entrée : 39°55'6N 03°53'7E)



Au sud-ouest de l'île, cette cala semi-circulaire est beaucoup moins spectaculaire que les précédentes. Mais elle a son charme. Grande, et du même coup très ouverte sur le large, elle offre deux grands bancs de sable où de nombreux bateaux peuvent mouiller sans se gêner. De grandes plages sauvages ourlent le fond d'une baie irrégulière. Seul point noir,

des navettes (appelées grille-pain à bord

d'EDL) emmènent des centaines de touristes qui vous photographient

prenant la douche, au petit déjeuner, voire à l'apéro. Rien ne les arrête, à

croire que nous faisons partie du paysage... C'est peut-être vrai au fond ?



Une balade à terre révèle de nombreuses constructions anciennes. Dont une tour cernée de couloirs semi-enterrés qui susciterent des questions à notre bord (voir L'héritage des Tolayotes...)

